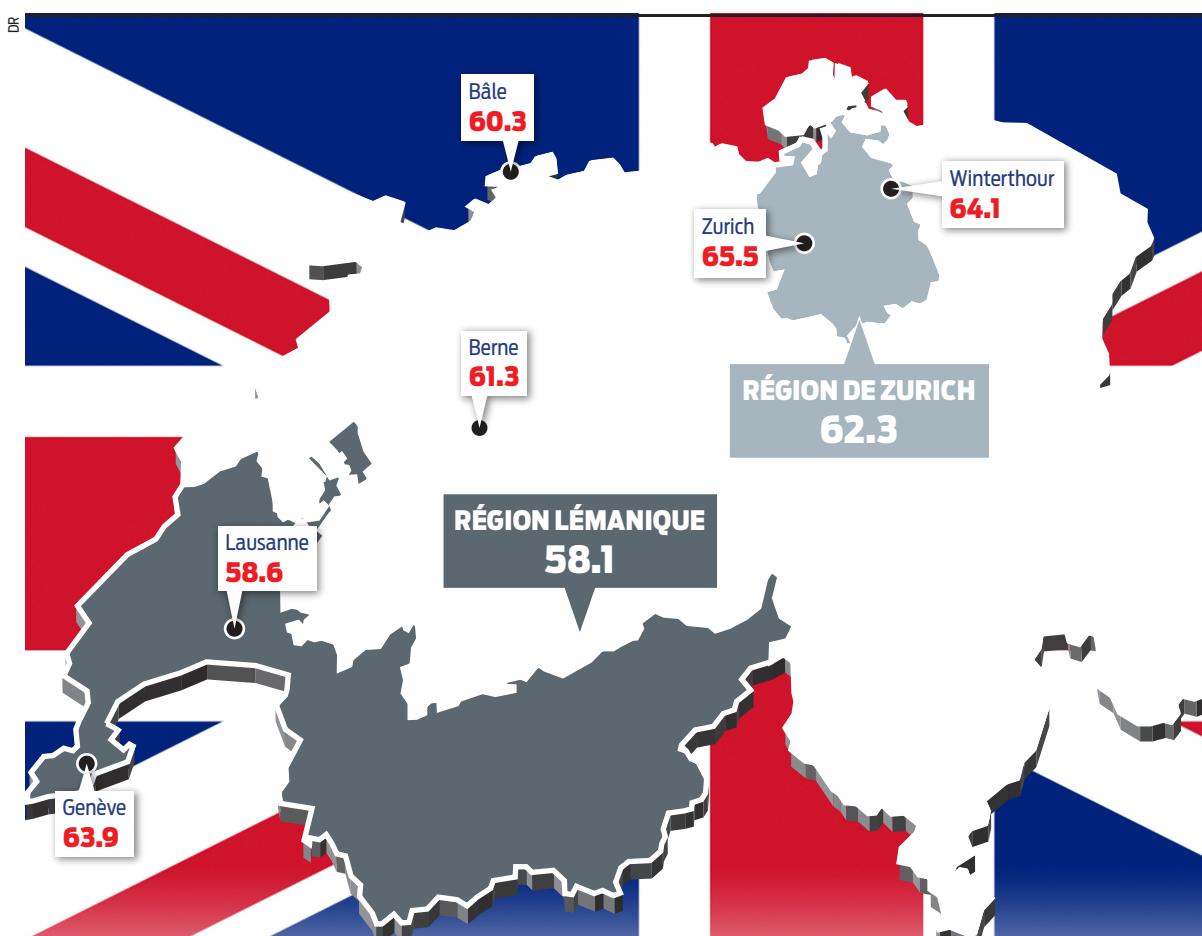


CLASSEMENT EUROPÉEN

1	Pays-Bas	72,2
2	Danemark	71,2
3	Suède	70,8
4	Norvège	68,5
5	Finlande	66,6
6	Luxembourg	63,2
7	Autriche	62,1
8	Allemagne	61,6
9	Pologne	61,5
10	Belgique	60,9
11	Suisse	60,2
12	Portugal	59,7
13	Rép. tchèque	59,1
14	Serbie	59,1
15	Hongrie	58,7
16	Roumanie	58,1
17	Slovaquie	57,3
18	Bulgarie	56,8
19	Espagne	56,7
20	Bos.-Herzég.	56,1
21	Italie	54,6
22	France	54,3
23	Russie	52,3
24	Ukraine	50,6
25	Turquie	47,9



LES ROMANDS MOINS BONS EN ANGLAIS

LANGUES Selon un baromètre international, les Suisses sont plutôt bons en anglais. Surtout les Alémaniques... Comment expliquer que nos voisins sont meilleurs que nous?

A l'image du «I can English understand but je préfère répondre en français pour être plus précis» du conseiller fédéral Guy Parmelin, les Romands auraient-ils quelques soucis avec l'anglais? Globalement, pas de quoi s'inquiéter. Selon le baromètre de l'institut d'enseignement linguistique Education First (EF) paru cette semaine, les Suisses maîtrisent plutôt bien la langue de Shakespeare. Notre pays se classe 14e sur les 72 étudiés, avec une compétence jugée «bonne».

L'intéressant est davantage dans le détail: année après année, les Romands sont toujours moins bien notés que les Alémaniques. Ainsi, la région zurichoise obtient un indice de 62,3 contre 58,1 pour la région lémanique. Au niveau des six villes étudiées, Zurich est de nouveau en tête avec 65,5. Genève s'en sort honora-

blement: 63,9. Mais avec 58,6, Lausanne est le cancre de ce classement.

Alors, comment expliquer ce «röstiwall»? Grand spécialiste du domaine, le Pr François Grin n'est pas convaincu par la méthode de récolte de données d'EF. Mais «ses» propres résultats obtenus auprès de quelque 40 000 recrues suisses les

veau de compétence sur une échelle de 1 à 100: 54,7 outre-Sarine, 50,3 ici.

«Il faut d'emblée souligner que la différence n'a rien d'énorme», commente le directeur de l'observatoire Economie-Langues-Formation de l'Université de Genève. «Mais il y a une certitude, une explication simple: la proximité morphosyntaxique

scientifique», répond François Grin. Et de citer une possible présence plus massive de l'anglais en Suisse alémanique. Ou une certaine défense du français de notre côté.

«L'exposition à l'anglais dans l'espace public est peut-être un peu plus élevée en Suisse alémanique, par exemple dans les publicités», détaille le spécialiste. Qui note encore que le Romand a parfois tendance à hurler à Molière qu'on assassine quand il voit des anglicismes. «Le rapport à sa propre langue est différent. En Suisse alémanique, il est davantage identitaire: on tient à son dialecte. Ici, on est peut-être plus réticent à l'anglais car il peut être perçu comme une menace, il est associé à une volonté de domination, d'hégémonie du monde anglo-saxon.» *That's all for now folks.*

RENAUD MICHELS

renaud.michels@lematin.ch

Les Alémaniques ont un avantage lors de l'apprentissage de l'anglais»

François Grin, professeur à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève

recourent. On les trouve dans «Suisse - Société multiculturelle», publié l'an dernier. Côté alémanique, la maîtrise ou assez bonne maîtrise de l'anglais concerne 8,3% et 24% des jeunes hommes. Ces taux sont de 7,1% et 19,5% en Suisse romande. Autre manière de comparer, le ni-

est plus grande entre l'allemand et l'anglais. Les Alémaniques ont donc un avantage lors de l'apprentissage. Pour les Romands, l'accès à l'italien ou à l'espagnol est plus facile.»

Ce serait la seule raison? «On peut en avancer d'autres, mais ce sont des hypothèses, non vérifiées